Jean-Michel Frank

'Chantre de l'élégance invisible'

Il y a quelques mois, en accord avec le Comité Jean-Michel Frank, Laurence Benaïm consacrait un ouvrage à ce génie tourmenté des formes et de la matière. Aujourd'hui adulé par le marché, après avoir connu naguère une inexplicable éclipse de plus de trois décennies, l'œuvre de ce créateur hors pair est notamment défendu par la spécialiste parisienne de l'Art déco, Cheska Vallois, qui en présente cet automne plusieurs pièces de mobilier inédites. L'occasion de se replonger dans la carrière de ce « chantre de l'élégance invisible », pour paraphraser Jean Cocteau.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE**

Fils d'un banquier juif allemand établi à Paris, benjamin d'une fratrie dont l'ainé et le cadet périront sur le front de la Grande Guerre, personnalité taciturne au physique de danseuse orientale et à la voix de fausset, Jean-Michel Frank (1895-1941) grandit dans la bourgeoisie de l'avenue Kléber, du XVIe arrondissement de Paris. Adolescent maladif, il construit peu à peu ses repères dans l'amitié avec le futur poète surréaliste René Crevel et avec Léon Pierre-Quint, futur éditeur et premier biographe de Marcel Proust. Délaissant une vie facile et dilettante d'héritier, le jeune homme tourmenté décide en 1921 de réaliser ses premiers aménagements d'intérieurs : l'appartement de l'écrivain Pierre Drieu la Rochelle, qu'il avait rencontré par l'intermédiaire de René Crevel, et celui du typographe Charles Peignot.

Un style austère, chic

Très vite, grâce à son style très épuré, à l'austérité chic, privilégiant les matériaux nobles et bruts, il devient le décorateur de l'intelligentsia parisienne et d'artistes évoluant autour du Surréalisme. En 1924, il emménage dans un hôtel particulier du XVIIIe siècle. A l'étage noble, il fait décaper les lambris d'origine pour les laisser bruts, tout en réduisant le mobilier au strict minimum. La salle de bains surprend par son coffrage intégral constitué de grandes plaques de marbre blanc zébré de longues veines anthracite, offrant au regard un écheveau de lignes diagonales qui crée un effet cinétique saisissant. En revanche, l'étonnant fumoir laisse une impression plus apaisante avec son plafond et ses murs entièrement marquetés de brins de paille de seigle blond qui renvoient une lumière ondoyante et soyeuse. Frank choisit ici de reprendre à une échelle démesurée une technique précieuse employée au XVIIIe siècle pour l'habillage de meubles, coffrets et autres petits objets. Dès ses premières réalisations, il affirme une volonté de dépouiller les meubles, de détourner les usages, de purger les espaces existants de leur trop-plein décoratif et de laisser respirer des lieux où désormais deux tonalités mates vont dominer, le blanc et le beige. Le mot vipérin de Jean Cocteau quittant son appartement dénudé est ainsi resté : « Charmant jeune homme, dommage que les voleurs lui aient tout pris. »

' La huitième merveille du monde '

Désirant tout ascétiser, on le dit inspiré par le goût monacal et l'éloge de la simplicité vantée par la richissime Chilienne Eugenia Errázuriz (1860-1951), protectrice des arts et égérie des

page de gauche
Cabinet, ca 1935, pièce unique, plaques de gypse et bronze patiné, 109 x 75,5 x 22 cm. Sotheby's, Paris, 11 & 12-03-2014. © Sotheby's 3.681.500 €

ci-dessus
© Sousa Mendes Foundation

ci-dessous
Fauteuil club *Confortable*, réédité en 2011 par la maison Hermès, peau lainée, hêtre naturel et chêne massif, 80 x 79 x 81,7 cm. © Hermès

ci-contre
Vue des murs du grand salon du domicile de Charles et Marie-Laure de Noailles, place des Etats-Unis, Paris, ca 1925. Les murs sont couverts de rectangles de parchemin, les portes plaquées de bronze, les chaises en sycomore blanc, la petite table en marqueterie de paille, la carpette tissée main en laine tête-de-nègre, le tapis de Evelyn Wyld. © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont / photo : Thérèse Bonney

avant-gardes parisiennes de l'époque. L'écrivain et académicien français Marc Lambron pense plutôt que Jean-Michel Frank considère la décoration comme une idée : « Elle trouve ses adeptes dans une société platinée (…). Son meilleur *showroom*, ce sera l'hôtel particulier de Noailles, place des Etats-Unis. » En juin 1926, en effet, le jeune créateur établit sa réputation grâce à l'aménagement d'un grand fumoir, d'une antichambre et d'un boudoir au premier étage de l'hôtel particulier de Charles et Marie-Laure de Noailles, place des Etats-Unis à Paris (lire *COLLECT AAA* n° 473, été 2017). Dans ce pastiche fin de siècle de style Louis XIV, construit par l'architecte Ernest Sanson, le décorateur va casser les conventions de la demeure aristocratique, décanter l'endroit de sa pesanteur historiciste en appliquant son répertoire minimaliste. Il définit le cadre d'un lieu où sont rassemblées des œuvres importantes d'art moderne en les accordant à des murs recouverts de carreaux de parchemin, de monumentales portes en plaques de bronze, du mica feuilleté sur la cheminée, des tables basses en forme de U inversé, de la marqueterie de paille

Avec la marqueterie de paille, Jean-Michel Frank choisit de reprendre à une échelle démesurée une technique précieuse employée au XVIIIe siècle pour l'habillage de meubles, coffrets et autres petits objets.

pour les consoles et paravents, du cuir maroquin ivoire ou de la peluche blanche pour les sièges. Une terrasse donnant sur le jardin est également aménagée avec un pavement de granit gris foncé et meublée d'une table en fer forgé recouverte d'un plateau d'ardoise, entourée de sièges garnis de cuir naturel. Sur les côtés, deux paravents en feuilles de terre cuite rose et bleu ardoise dissimulent les dix-huit phares d'automobile nécessaires à l'éclairage du lieu dont la nudité radicale provoque un véritable choc esthétique salué par une critique élogieuse. Des décennies plus tard, en 1973, Yves Saint Laurent évoquant son musée imaginaire pour le magazine *Vogue* parlera d'ailleurs du grand fumoir Noailles comme de la «huitième merveille du monde ».

Minimaliste avant la lettre

Avec son fauteuil *Confortable,* monolithe cubique en cuir épais réédité par la maison Hermès en 2011, Jean-Michel Frank crée comme une masse hiératique qui impressionne par le sentiment de vide et d'isolement qui s'en dégage. Autant siège majestueux que sculpture tendant à l'abstraction, ce fauteuil devient ainsi l'emblème de l'esthétique de ce précurseur de l'art minimal. Une sobriété claustrale toujours tempérée par une grande délicatesse où les formes, les usages et les matériaux sont détournés. Le décorateur aime ainsi mélanger les matières riches, bois rares, mica, galuchat, cuir, gypse, quartz, ivoire, à celles plus inattendues comme le parchemin, la paille, le plâtre, le graphite, la toile moleskine, le chêne naturel, sablé, cérusé, travaillé à la gouge ou à l'herminette, le rotin, l'osier tressé, le fer battu. « C'est incroyablement sophistiqué et étincelant, explique Cheska Vallois à propos de ce style, Frank a inventé de nouvelles proportions : ses meubles seront plus petits ou plus étroits ou plus grands, plus haut ou plus bas. On reconnaît son travail à ses dimensions audacieuses, à ce nombre d'or qui n'appartient qu'à lui. Un vrai dessin, de son temps, de son époque, mais si intemporel ! Là est le vrai paradoxe de Frank, moderne, toujours moderne. Il a su créer dans les années 1930, dans des matériaux variés, magnifiques, ce qui correspondait déjà à l'an 2000 ! » A la fin des années 1920, le décorateur s'est d'ailleurs associé avec l'ébéniste Adolphe Chanaux (1887-1965), très au fait des matériaux, des techniques et des savoir-faire. Une association d'où naîtra l'essence du style Frank en des meubles à la ligne archangélique, immédia-

ci-dessus
Meuble de rangement, ca 1925, estampillé CP pour Chanaux et Pelletier, peroba jaune moiré, marqueterie de paille et avoridé, 150 x 140 x 39 cm. Christie's, Paris, 25-11-2015.
© Christie's Images Ltd.
427.500 €

ci-contre
Lampe de table *Colonne*, ca 1931-1932, plâtre, composants lumineux, abat-jour en papier, H. 52,7 cm. Christie's, New York, 19-12-2013.
© Christie's Images Ltd.
137.000 $ (100.000 €)

tement reconnaissable. Au même moment, une collaboration se met aussi en place avec les jeunes sculpteurs suisses Alberto et Diego Giacometti, notamment pour la création de luminaires, objets, vases et chenets, aux formes pures et simples, vendus dans la boutique Jean-Michel Frank qui s'ouvre en mars 1935, rue du Faubourg Saint-Honoré. Y défilent quotidiennement riches clients, artisans de génie, artistes en vogue et égéries d'une saison, tous en pâmoison devant ce décorateur qui, en dépit de ses tourments et addictions multiples, a su révolutionner le style des intérieurs parisiens, notamment le salon de musique de Cole Porter, l'appartement de l'écrivain François Mauriac ou l'hôtel particulier du banquier André Meyer. Des commandes viennent aussi des États-Unis, avec l'aménagement d'intérieurs de milliardaires américains, tels la maison de Charles Templeton Crocker à San Francisco ou l'appartement de Nelson Rockefeller à New York. Echappant au genre parfois clinquant de la production Art déco, les intérieurs de Frank se veulent silencieux, harmonieux, en dehors du monde.

Chercher le silence, encore et toujours

Alors que ses deux frères, on l'a dit, sont morts au front lors du premier conflit mondial, laissant un père fou de désespoir qui finira par se suicider et une mère bientôt internée pour troubles mentaux, voici Jean-Michel Frank à nouveau confronté à la guerre et à l'antisémitisme. Les ateliers Chanaux ayant dû fermer leurs portes en septembre 1939, au mois de juillet 1940, en pleine débâcle de l'armée française, il se retrouve à Bordeaux en compagnie du jeune William Thaddeus Lovett, dit Thad, mystérieux américain gravitant dans la Café Society qui est devenu son compagnon. Ensemble, ils réussissent à obtenir un visa pour rejoindre Lisbonne, dernière porte de sortie vers l'Amérique. Arrivé dans la capitale portugaise, Jean-Michel Frank décide de prendre seul un bateau pour Buenos Aires. En Argentine, loin du conflit, il reprend brièvement son travail de décorateur et de designer en collaboration avec la maison Comté, depuis quelques années déjà autorisée par la société d'Adolphe Chanaux à éditer ses meubles. Exilé, désemparé, le créateur s'applique

ci-contre
Cabinet, ca 1930, poirier noirci et portes en galuchat teinté. © Vallois, Paris / photo : Arnaud Carpentier

ci-contre
Table *Diabolo*, ca 1930, parchemin. © Vallois, Paris / photo : Arnaud Carpentier

tant bien que mal à brouiller une nouvelle fois les pistes en mêlant ses références ultra-parisiennes au savoir-faire et aux matériaux sud-américains. Mais, le cœur n'y est plus… Son destin est ailleurs et il lui faut absolument retrouver son amant américain. Débarquant en janvier 1941 dans un New York où il retrouve une partie de l'intelligentsia européenne exilée, il comprend cependant très vite que son temps, ce fameux 'monde d'hier' célébré en 1944 dans le testament littéraire de l'écrivain Stefan Zweig, est révolu. Abandonné par Thad qui a disparu et n'est pas venu le chercher à sa descente de bateau, profondément déprimé et toujours en quête du repos de l'âme dans cette ville qu'il ne reconnaît plus, Jean-Michel Frank noie dans l'abus de narcotiques son inguérissable tourment et meurt d'une surdose de barbituriques en mars 1941. Son décès, celui d'un génie radical, annoncé dans un entrefilet nécrologique du *New York Times,* ne sera connu de la plupart de ses amis français qu'au lendemain de la guerre…

La cote de Jean-Michel Frank

Durant les années de la Reconstruction, l'œuvre du décorateur, trop liée au mode de vie aristocratique d'avant-guerre, n'est plus dans l'esprit des temps nouveaux ; une relégation accentuée par la disparition progressive de ses décors, dénaturés ou détruits. En 1960, Jean-Michel Frank est tombé dans un tel oubli qu'il n'est pas aisé d'en connaître l'œuvre, ni même le nom. La sortie du purgatoire se profile toutefois avec la parution, dans le numéro de mai 1963 de la revue *L'Œil,* d'un article intitulé *Jean-Michel Frank. Un décorateur oublié*. Basé sur un entretien avec Adolphe Chanaux, ce texte pose les premiers jalons d'une biographie et permet de redécouvrir, à partir de photographies conservées par l'ancien associé ébéniste, ses ensembles les plus significatifs. Au début des années 1970, constituant leur fabuleuse collection d'objets Art déco, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé seront les premiers à porter un nouveau regard admiratif sur le mobilier de Jean-Michel Frank et à lui apporter leur caution d'esthètes avisés. Dans les dernières décennies du siècle dernier, des personnalités comme Alain Lesieutre, Félix Marcilhac, Jean-Marcel Camard ou Andrée Putman achèveront d'orchestrer sa réhabilitation. Peu à peu, ils réussissent à l'imposer comme l'une des personnalités les plus créatives de l'art décoratif français du XXe siècle. Aujourd'hui, ses pièces de mobilier atteignent des prix stratosphériques. En témoignent les 137 mille dollars (100 mille euros) engrangés par Christie's New York, en décembre 2013, pour une lampe de table *Colonne* (ca 1931-1932) en plâtre et papier ; les 427 mille euros donnés, en novembre 2015 chez Christie's Paris, à un meuble de rangement (ca 1925), en bois de peroba jaune moiré, bois d'avoridé et marqueterie de paille; ou mieux encore, les 3,7 millions d'euros, le record du monde actuel, obtenus par Sotheby's Paris en mars 2014 pour un cabinet en bronze patiné et gypse (ca 1935), pièce unique de la collection du marchand et historien de l'art parisien Félix Marcilhac.

En savoir plus

Contacter
Galerie Vallois
Rue de Seine 41
Paris
www.vallois.com

Comité Jean-Michel Frank
Avenue Maurice Thorez 107
Ivry-sur-Seine
www.comitejmf.com

Lire
Laurence Benaïm, *Jean-Michel Frank. Le chercheur de silence,* Editions Grasset, Paris, 2017, ISBN 978-2-24685-751-8